

## L'ÉGLISE RONDE DE PRESLAV

Au IX<sup>ème</sup> siècle, s'étant élevée au niveau des deux grandes puissances européennes de l'époque — Byzance et l'empire des Carolingiens, la Bulgarie chercha à les égaler, surtout Byzance, sur le plan intellectuel et religieux. Après maintes controverses entre Constantinople et Rome, en 865, la Bulgarie adopta définitivement l'orthodoxie. Par ordre du prince Boris les temples païens furent démolis et sur leur emplacement furent élevées les premières églises chrétiennes. Preslav, la seconde capitale du royaume bulgare devint aussi le centre spirituel de la nouvelle religion. C'est là que furent élevées la majorité des églises à plan centré, dont la célèbre église Ronde.

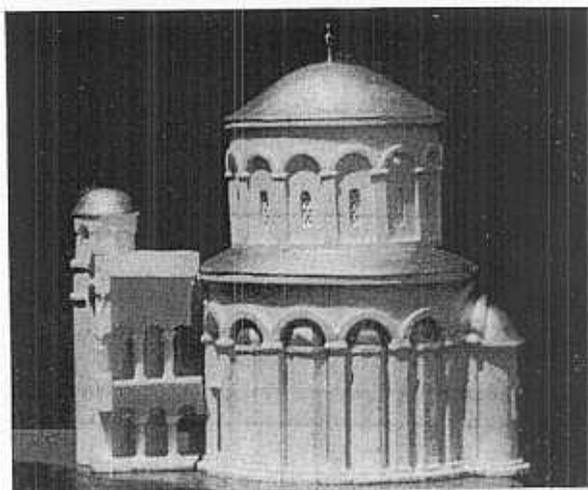
Fouillée en 1928, l'église Ronde fut présentée au monde scientifique dès 1930 par l'éminent savant bulgare K. Mijatev. Bientôt apparurent les premières controverses. Les opinions étaient partagées en deux camps selon la conception que l'on se faisait du mode de support de la coupole. Certains auteurs estimaient que la coupole reposait sur le mur de la rotonde, et que la colonnade qui lui est concentrique à l'intérieur n'était appelée qu'à soutenir une galerie à deux étages. D'autres savants pensaient que la colonnade recevait une certaine portion de la charge de la coupole. La répartition des efforts devait s'exercer par l'intermédiaire d'une série de petites voûtes en baldaquin dont les arcs doubleaux auraient reposé sur le mur de la rotonde et sur les douze colonnes.

Pour ce qui concerne l'ensemble du monument tous les auteurs admettaient que la rotonde et le narthex qui la précède à l'ouest appartenaient à une seule composition architecturale conçue et réalisée d'un seul jet.

La grande majorité des savants acceptèrent l'idée de Mijatev qui estimait que l'église fut élevée par le tsar Siméon à la fin du IX<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du X<sup>e</sup> siècle. Certains auteurs, cependant restèrent d'avis que Siméon avait seulement restauré les ruines d'une ancienne rotonde byzantine.

Les fouilles que j'ai effectuées ont apporté des données nouvelles permettant une interprétation très différente de ce monument.

La rotonde, dont le diamètre extérieur atteint 14 m 25 comporte douze piliers. L'espace entre huit

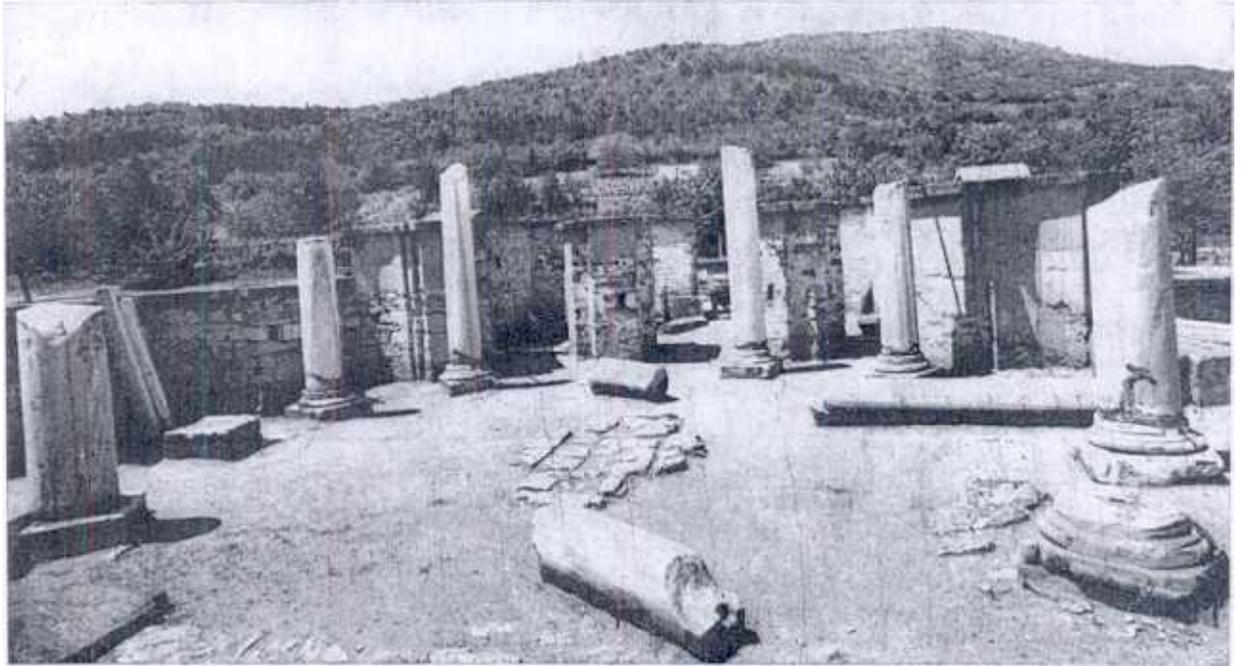


Église Ronde — restitution hypothétique (Maquette)

piliers — quatre au nord et autant au sud, est occupé par des niches semi-circulaires au-dedans et triangulaires au-dehors. A l'est, précédée d'une travée droite s'ouvre largement l'abside qui abritait l'autel tandis que dans le secteur ouest sont percées trois portes de même largeur que les niches entre les piliers. La rotonde et son abside reposent sur un socle formé de deux marches en calcaire assez soigneusement appareillé. Il est à noter que ce socle fait le tour complet de la rotonde et passe aussi sous le narthex. Partout son assise inférieure déborde de quelque 18cm sur les fondations, ce qui est conforme à l'art de bâtir des Bulgares de l'époque.

Le narthex est bâti selon une technique plus simple que celle de la rotonde. La modestie des façades du narthex est attestée même jusque dans l'absence du socle qui, comme cela vient d'être dit, fait le tour complet de la rotonde. Cette monotonie dans le traitement du narthex est pourtant rompue par les deux tours rondes élevées aux angles occidentaux. Leur présence s'explique par leur fonction puisqu'elles abritent les escaliers à vis conduisant à l'étage du narthex et à la galerie haute portée par les colonnes de la rotonde.

Cette connexion insolite des deux volumes — cylindrique pour la rotonde et prismatique pour le nar-



2. L'intérieur de la rotonde, vu de l'est

thex — est soulignée par l'hétérogénéité du traitement des façades: le problème de la conception architecturale du monument se pose alors. Cette réflexion conduit à l'idée que la rotonde avait d'abord été conçue et construite sans narthex, ni porche. Après dégagement des points de contact accessibles entre la rotonde et le narthex, une remarque s'est tout de suite imposée. Le mur nord du narthex dévie largement pour se raccorder au pilier et il vient s'asseoir sur les deux marches du socle. De plus, les fondations du mur du narthex s'accrochent sous la marche inférieure du socle, qui, comme il a été dit est en saillie au-dessus des fondations de la rotonde. Les fondations de la rotonde et du narthex ne sont pas liées, au contraire, elles sont séparées par un interstice large de 2 à 10 cm.

Cette manière de raccorder deux murs séparés par un interstice, dont celui du narthex pince comme dans des tenailles le socle de la rotonde, n'a rien de commun avec les joints de dilatation pratiqués dans les constructions modernes. C'est une preuve, ne laissant pas de place au doute, que le narthex n'était pas prévu lors de la construction de la rotonde.

Les observations effectuées à l'intérieur du narthex et plus particulièrement sur les faces occidentales des deux piliers médians nous suggèrent les

mêmes conclusions. Les faces extérieures de ces piliers, qui primitivement étaient perpendiculaires aux rayons de la rotonde, furent partiellement ravalées afin d'obtenir de nouvelles faces se raccordant, autant que possible aux axes du narthex. A son tour, le soubassement du narthex apporte d'autres arguments qui, démontrent une fois de plus que le narthex est étranger à la conception primitive de la rotonde et qu'il lui a été accolé postérieurement. Il s'agit de la manière dont la maçonnerie grossière du stylobate du narthex repose sur les blocs de calcaire formant les doubles marches du socle sous les piliers médians de la rotonde.

A la différence de l'aspect que présente le socle au-dessous des niches latérales et de l'abside, les espaces entre les piliers des trois portes sont occupés par des rangs de blocs du même calcaire qui ne sont pas employés de la même façon. En réalité, les deuxièmes rangs sont de véritables marches — une devant chaque porte, tandis que la surface des deux autres rangs se confond avec le sol environnant et avec le pavement de la rotonde.

Les arguments mis en évidence jusqu'ici démontrent que, à l'origine, l'église Ronde n'était constituée que d'un seul édifice circulaire. Cette hypothèse permet de donner une solution à des problèmes liés à cette constatation. Ainsi la colonnade inté-

rière et la galerie qu'elle porte, à laquelle on accède par l'escalier construit dans la tour nord du narthex, ne devaient pas exister dans ce premier état de l'édifice. En fait, la réponse à toutes les questions que l'on se posait pouvait être trouvée dans une analyse très poussée de l'architecture et du style de la rotonde, mais on n'avait pas voulu en tenir compte jusqu'ici.

Ainsi, la distance entre les colonnes et la face intérieure des piliers des niches, ou bien la maçonnerie de la niche qui fait office de diaconicon, donnaient des indications en ce sens.

Les nouvelles données, que les dernières fouilles ont apportées, expliquent définitivement tous ces problèmes et permettent de situer l'église Ronde à la place qui lui revient dans l'histoire de notre architecture.

Dans cette analyse, l'argument est fourni par le stylobate, son plan et sa structure. Il est à noter que devant les deux points qui correspondent aux axes des deux premières niches orientales, le cercle du stylobate s'infléchit brusquement pour continuer ensuite en ligne droite juste en face de l'ouverture de l'autel. Cette déformation du cercle est due à la présence de deux empâtements des fondations

de la rotonde, situés précisément sous les deux piliers qui flanquent l'autel. Ce qui importe ici, c'est que la courbure du stylobate effleure les empâtements sans faire corps avec eux. Cette tangence des deux maçonneries qui se rapprochent sans se lier conduit à l'idée qu'il s'agit là de constructions d'époques différentes.

Cette assertion se fonde d'abord sur le fait que le stylobate repose sur un mince dallage de tessons de tuiles, tandis que les fondations de la rotonde descendent à un niveau beaucoup plus profond. En second lieu, la différence entre ces deux maçonneries est accentuée par les matériaux et par la facture de leur exécution. Ainsi, les fondations de la rotonde sont en blocs de pierre grossièrement débités dans des roches stratifiées de la région, montés avec de l'argile verdâtre. Par contre le stylobate est constituée de pierres de fortune liées par un mortier de terre diluée.

Il en ressort donc que, primitivement, la rotonde ne possédait pas de colonnes. Sa coupole était portée par le mur rond, conçu à cette fin, avec sa série de niches et de piliers. On peut restituer l'organisation de l'élévation par une simple combinaison de rapports entre le plan et le volume. Ainsi la

### 3. La rotonde après les fouilles — le stylobate de la colonnade, l'ambon et les sols superposés





4. Les trois portes de la rotonde, vues du narthex

hauteur totale de l'édifice peut être obtenue par la superposition des deux diamètres intérieurs de la rotonde. La hauteur de la partie inférieure serait égale au diamètre entre les piliers, tandis que la hauteur du tambour serait moindre car, dans sa partie supérieure, la rotonde se retrécit.

L'analyse de la série de fragments décoratifs en calcaire trouvés lors des premières fouilles permet d'avoir une idée de l'aspect de cette architecture. Très suggestifs sont les 18 blocs en calcaire, de forme carrée, dont les deux faces adjacentes sont ornées de ronds, dérivés des oves classiques. Réunis par

paire, ces blocs constituaient une sorte de chapiteau qui servait de base à des arcs faisant le tour de l'édifice. Au-dessus de ces arcs la partie inférieure de la rotonde était soulignée par une corniche monumentale recouverte d'un petit toit en forme d'anneau incliné vers l'extérieur.

Cette restitution de l'église Ronde trouve son parallèle dans l'église du Sauveur à Ani. Dans ce monument, comme d'ailleurs dans toutes les rotondes arméniennes, la coupole ne repose que sur le mur cylindrique. Les demi-colonnes engagées sur les faces intérieures des piliers ont été construites en

5. L'atrium vu du sud-est



même temps qu'eux et n'ont qu'un rôle purement décoratif. La partie inférieure du mur est composée d'une alternance de niches et de piliers sur lesquels repose une couronne d'arcs. La partie supérieure qui, au fond, constitue le tambour de la coupole est moins large que la base.

De ce type arménien, l'église Ronde ne diffère que par des éléments caractéristiques de la liturgie orthodoxe byzantine. Le plus suggestif d'entre eux est le rôle majeur de l'abside ce qui est, en réalité, une altération de la conception idéale des édifices arméniens.

Au centre de la rotonde était une piscine baptismale. Les fouilles ont mis au jour en 1978 les vestiges d'un soubassement, constitué d'une couche d'argile épaisse de 30 cm, dans laquelle sont logés quatre rangs d'éclats de tuiles. Deux rangées de pierres brutes délimitaient la largeur de ce soubassement atteignant 5 m 20. Sa longueur reste impécise, probablement dans les 4 m. Sans aucun doute, sur ce soubassement en argile imperméable était placée une piscine monolithe. Des tuyaux d'argile évacuaient probablement l'eau dans un puits situé du côté sud de la rotonde. Les traces de destructions pratiquées dans les fondations de la rotonde à cet endroit corroborent cette hypothèse.

Après une première destruction, la rotonde fut restaurée. On y ajouta un narthex qui changea non seulement la forme de l'édifice, mais modifia aussi le caractère du service divin qu'on y célébrait: de baptistère, l'édifice devint une église destinée aux messes solennelles. A la place de la piscine fut élevé un ambon en marbre, tandis que dans les secondes niches latérales furent placés deux trônes — nord celui destiné au souverain, et au sud celui du patriarche.

Cependant la transformation la plus importante affecta l'abside. On y bâtit d'abord un „syntrône“ ce qui signifie qu'à l'église Ronde fut attribué le rôle d'église primatiale du Premier Royaume bulgare. En second lieu l'abside fut élargie. On boucha les deux niches servant de diaconicon et de prothésis et désormais leurs fonctions furent remplies par les deux niches adjacentes à l'autel. Cette transformation n'est pas un cas isolé à Preslav. Toutes les églises de la capitale et de ses alentours qui ont été restaurées après une première destruction, furent remaniées de manière à laisser libre un passage entre les parabèmes et l'autel, lequel auparavant était isolé d'elles. Dans l'église Ronde, cette liaison fut réalisée par le déplacement de la clôture de l'abside qui, d'une ligne entre les bords des piliers orientaux est venue se dresser sur la partie du stylobate appropriée à cette fin.

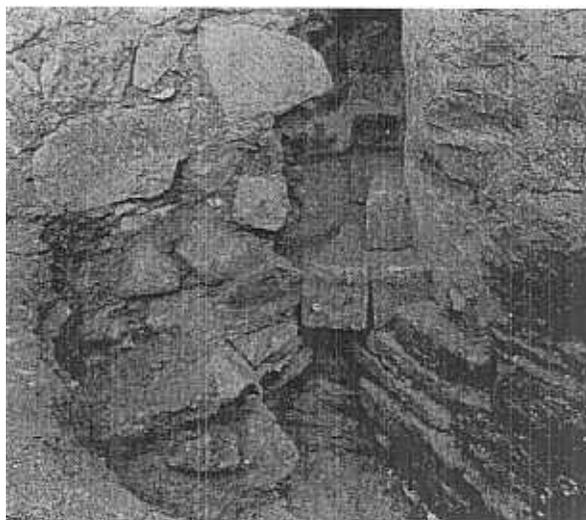
Après ce premier remaniement les dix colonnes étaient posées dans l'axe longitudinal du stylobate. De cette manière, la largeur de la galerie entre les piliers de la rotonde et le parapet atteignait 1 m 10. Mais, lors d'une seconde restauration les colonnes furent rapprochées de quelque 20 cm vers les piliers de la rotonde. Cette opération exigeait un élargissement du stylobate auquel on ajouta de petits éléments de maçonnerie d'une facture assez grossière, intercalés entre les fondations de la rotonde et le stylobate.

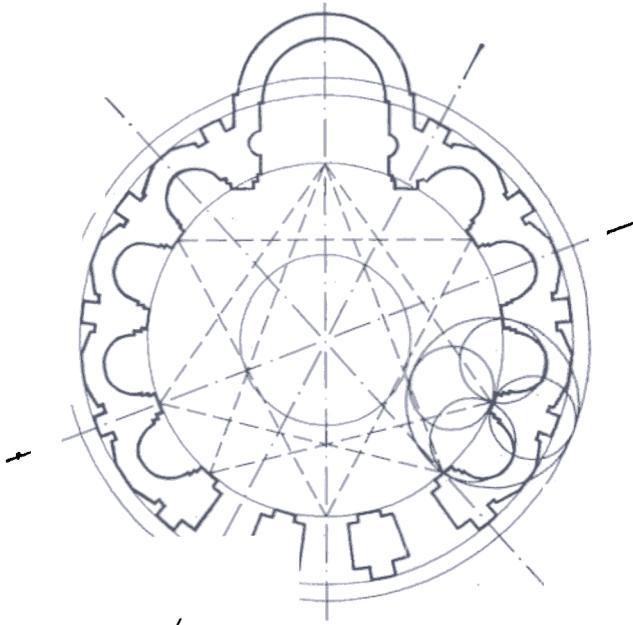
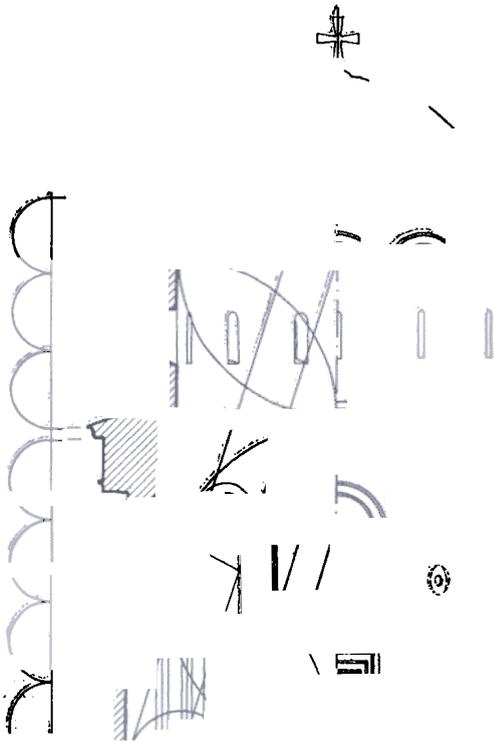
Après sa transformation en cathédrale, probablement en 907, l'église Ronde conserva le privilège d'administrer le sacrement du baptême. Des fonts baptismaux furent installés dans la rotonde entre la porte médiane et la porte nord. On y baptisait par aspersion et le peu d'eau qui était employée s'écoulait par une conduite dans un petit trou, percé dans le mur de soutènement nord.

Un peu plus tard, lorsque fut construit l'atrium, on installa une nouvelle piscine baptismale dans son porche sud. L'eau était versée par un trou ouvert dans une niche du mur oriental. Une petite conduite souterraine reliait la nouvelle piscine au puits de la première piscine.

Contrairement à l'opinion traditionnelle qui voulait que l'église Ronde fût une chapelle palatine élevée par le tsar Siméon, les données archéologiques et les sources écrites présentent plus d'arguments en faveur de la thèse que ce monument ait été un baptistère monumental construit par le prince Boris après le VII<sup>ème</sup> concile oecuménique, lorsque la Bulgarie adopta définitivement l'orthodoxie.

6. La jonction de la rotonde, du narthex et de l'atrium





7. Restitution graphique de la rotonde: en haut— vue de l'ouest et analyse des proportions, en bas — plan et analyse des proportions

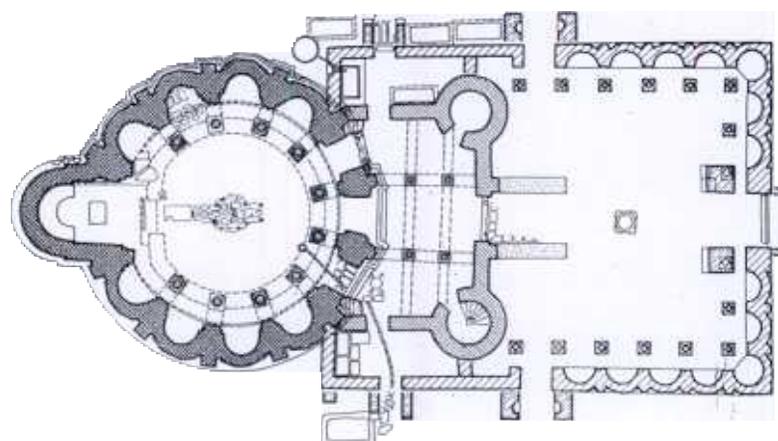
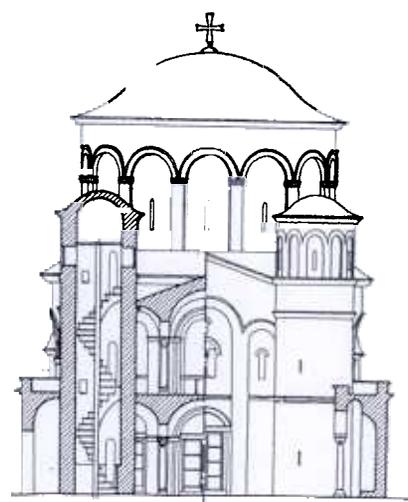
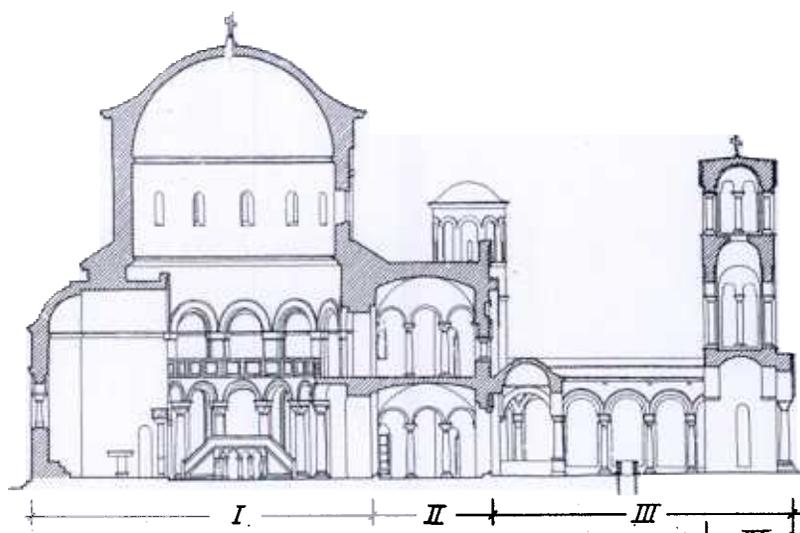
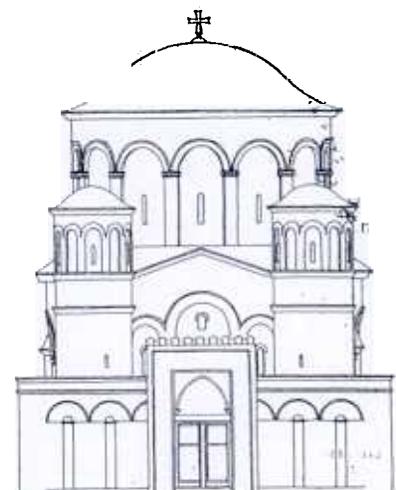
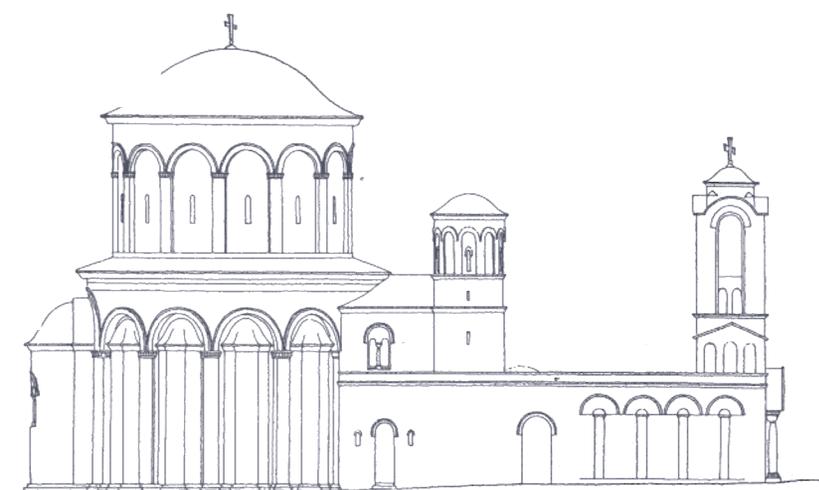
Et en effet, mieux que toute autre forme architecturale, la rotonde se prête aux exigences du rite du baptême. Dans notre cas, cela est bien visible tant pour les deux fonts baptismaux postérieurs que pour les traces de la piscine primitive. C'est aussi au rite du baptême que l'on peut rapporter l'existence des trois portes de la rotonde. A ma connaissance, sauf erreur, il n'existe pas d'église ronde ayant les mêmes dimensions que la nôtre et qui ait trois portes adjacentes. La seule explication qui convient à cette ordonnance des portes dans l'église Ronde est qu'elles répondent à des exigences du rite baptismal. D'après ce rite, le catéchumène est introduit par la porte septentrionale et après la descente et la sortie de la piscine par deux volées de marches distinctes, après l'application du saint chrême devant l'autel, le néophyte sort par la porte méridionale, sans jamais revenir sur ses pas. La porte centrale reste réservée au patriarche et aux processions solennelles.

Une grande importance doit être attachée au sens du texte gravé dans l'enduit encore frais du mur méridional du narthex, qui dit clairement que cet édifice est dédié à Saint Jean, dans ce cas il s'agit de Saint Jean-Baptiste.

Achevé probablement vers 872, le baptistère dédié à Saint Jean-Baptiste fut presque totalement détruit ainsi que toutes les autres églises construites par Boris à Preslav, Pliska et partout dans le royaume. Il est très probable que ce fut l'oeuvre du fils aîné de Boris, Vladimir (Rasate) qui, profitant de son pouvoir provisoire, retourna au paganisme. Siméon, le second fils de Boris, restaura le christianisme et ses temples en les agrandissant et en les embellissant. C'est vers 907, (comme il est dit dans une note marginale de la traduction en vieux slave des quatre sermons de Saint Athanase contre les Ariens) que Siméon éleva „une nouvelle église d'or. . .”. C'est toujours à ce grand souverain que l'on peut attribuer la construction de l'atrium. Quoique d'un caractère très pompeux qui, dans son ensemble, est voisin de l'aspect de la rotonde, les murs de l'atrium s'en distinguent cependant par beaucoup de traits qui rappellent certains éléments de l'architecture orientale.

C'est vers le début ou le milieu du XIIIème siècle que sur l'emplacement de l'ancien portail de l'atrium fut élevé un clocher élancé, ce qui atteste qu'à cette date Preslav, l'ancienne capitale de la Bulgarie, menait encore une vie prospère.

Le projet de conservation, de restauration et de présentation de l'église Ronde de Preslav a pris en considération la documentation réunie au cours des précédentes recherches, les différentes thèses



8. Restitution graphique de la rotonde, du porche, de l'atrium et des clochers: à gauche: en haut — vue du nord, au milieu — coupe longitudinale, en bas — plan historique; à droite: vue de l'ouest, au milieu — vue de l'ouest et coupe transversale du porche et du clocher nord

qui ont été formulées et, après un levé géodésique, a procédé à une synthèse des résultats sous forme de restitution graphique. En raison de la documentation insuffisante, cette restitution ne porte pas sur l'ensemble du monument, mais seulement sur sa partie inférieure. Les fouilles archéologiques ont fourni de nombreux éléments et détails authentiques sur cette partie du monument qui, situées sur le plan à leur hauteur respective, permettent de reconstituer le premier niveau de l'église. La hauteur est déterminée par des éléments principaux: anastylose et réintégration des colonnes et des arcs qu'elles supportent (dans le naos) et montée de l'escalier (d'après des données apportées par la tour nord du porche).

L'information apportée actuellement par les quelques fragments conservés des niveaux supérieurs de l'édifice est insuffisante pour nous permettre d'imaginer de façon satisfaisante le volume et l'aspect architectural de l'église. On admet que l'église a été pillée, puis méthodiquement détruite, ses matériaux de construction ayant été emportés pour un second usage. Seul le niveau de base, enseveli sous des déblais a pu être mieux conservé.

1. Les études théoriques et les tentatives pour reconstituer l'aspect de l'église Ronde ont abouti à diverses hypothèses, qui se réfèrent à différents modèles choisis pour établir des comparaisons: modèles occidentaux (temples et baptistères ronds en Italie du IV<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> siècle, rotonde carolingienne d'Aix-la-Chapelle), édifices byzantins du Haut Moyen Age (martyrium Saint-Evtimii à Costantinople, baptistère de l'île de Chio, etc., des V<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> siècles), quelques parallèles orientaux (exemples choisis en Arménie et en Georgie, les deux églises rondes d'Ani, l'église Zoravar à Evgard, etc.). En tenant compte des particularités de l'architecture bulgare du VIII<sup>ème</sup> au X<sup>ème</sup> siècles, le collectif chargé du projet considère la rotonde de Preslav comme un édifice unique en son genre.

## CONSERVATION

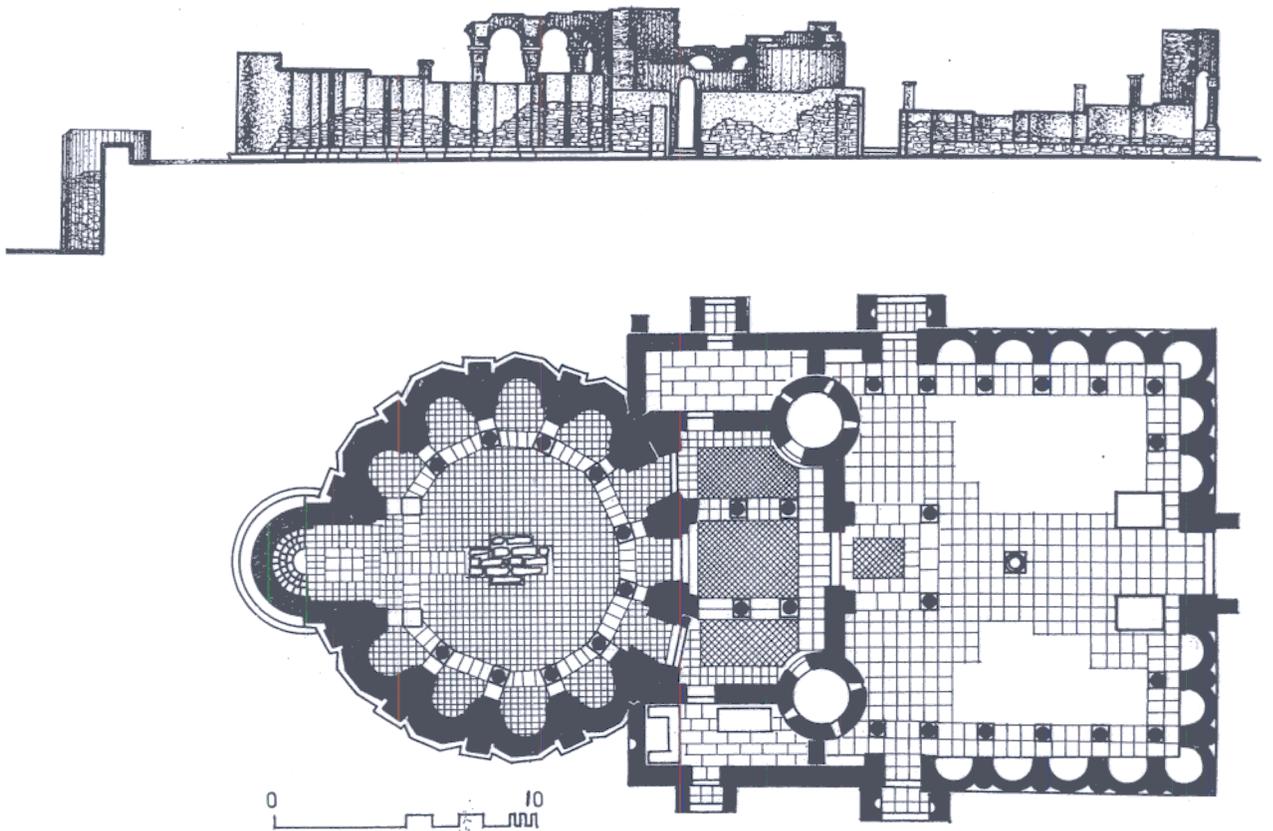
Les vestiges originaux de ce monument, conservés malgré le temps et les hommes, posent de délicats problèmes de conservation dont le plus important concerne les murs. Ceux-ci seront soumis à un traitement de conservation chimique afin de ne pas perdre leur structure authentique. Cette intervention touchera également les joints extérieurs en mortier sur lesquels ont été relevés une grande quantité de graffitis. Après nettoyage des joints érodés, là où c'est nécessaire, une solution de chaux et de caséine sera injectée à l'intérieur des murs.

Les pierres et une partie des éléments de céramique sur le côté face de la maçonnerie seront consolidés avec un remplacement minimum des matériaux anciens. Les vestiges du revêtement original du sol seront également conservés par un traitement chimique. Les éléments manquants des surfaces à conserver seront remplacés par des pièces de céramique ou de marbre conformément au motif géométrique original. Là où le projet de présentation prévoit une charge plus importante, la consolidation des murs d'origine prévoit d'affermir leurs fondations, après étude approfondie de leur état, par des sondages effectués des deux côtés des murs. La consolidation sera assurée en remplaçant le mortier d'argile par du mortier de ciment et les fondations s'appuieront sur une assise de ciment.

## PRESENTATION DU MONUMENT

Le projet élaboré pour la présentation de ce monument au public a été mis au point en tenant compte de la connaissance fragmentaire que nous en avons, puisque seul le rez-de-chaussée a pu être restitué avec certitude. Les travaux comprendront une anastylose partielle de tous les éléments architecturaux découverts sur le site même, la reconstitution des éléments et des parties manquants dont la présence est attestée par déduction logique, d'après la structure et la composition architecturale du monument.

La silhouette du bâtiment sera évoquée de manière à renforcer son effet sur le spectateur. Le projet prévoit des cadres, des espaces fermés pour arrêter le regard, varier et accumuler les impressions. Ainsi, reliées entre elles, les ruines de l'église retrouveront une nouvelle expression monumentale et esthétique. L'élaboration de ce projet est passée par trois variantes qui donnaient une silhouette différente aux superstructures devant être élevées sur les vestiges. Le projet adopté prévoit de réduire au minimum cette superstructure. Dans les premières variantes, la surélévation était prévue en maçonnerie de pierre pour être en harmonie avec l'original. Les différences portaient sur le portier, les techniques de maçonnerie et la signalisation de cet apport nouveau. Mais élever le scellement en béton datant de 1929 posait d'importants problèmes. Plusieurs tentatives ont eu des résultats négatifs. Une grande partie de la maçonnerie originale sur le côté face risquait d'être détruite. Un essai pour diminuer l'épaisseur du béton et faire un revêtement en pierre n'a pas été plus heureux. C'est ainsi que les spécialistes en sont venus à l'idée de couler la surélévation en béton sur ce scellement. Pour choisir la



Projet de présentation des vestiges — plan et élévation

manière de traiter les surfaces visibles, on a procédé à plusieurs essais techniques sur des enduits et revêtements colorés, de différente composition. Les faces en béton ont été traitées au poinçon pour obtenir une facture à gros grains. C'est cette technique, dont les résultats ont été trouvés satisfaisants qui a été adoptée. Elle permet de distinguer clairement les parties rapportées, au contour doux et à la structure monolithique. En outre, il existera une harmonie chromatique entre la maçonnerie ancienne et les éléments nouveaux et l'unité de l'apparence sera ainsi conservée. La surélévation sera coulée en béton armé dans un coffrage fait en ais de pin sur la couche de béton datant de 1929. Les surfaces seront traitées au poinçon après la prise du béton (c'est-à-dire après le 28<sup>e</sup> jour). Les autres éléments architecturaux dont la reconstitution est prévue — chapiteaux, colonnes, bases, corniches, etc. — seront coulés en béton mélangé à du ciment blanc. Dans la partie nord du naos, il ne restait rien d'origine. Lors des premiers travaux de conservation, il a été reconstruit en béton en imi-

tant les dispositions de la partie sud, mais d'une manière grossière et inexacte. Cette partie reconstituée sera détruite à nouveau pour être rebâtie d'une façon plus satisfaisante, selon le plan exact. La restauration des revêtements de sol sera effectuée de plusieurs manières. Là où il existe des vestiges originaux importants (le porche et le portique), tout le dessin géométrique sera reproduit en employant un seul matériau, d'une couleur unie, du calcaire de Vratsa. Les figures géométriques seront rappelées par les joints qui conserveront les tracés originaux. Dans le naos, où l'on suppose que le pavement avait un dessin beaucoup plus riche, le revêtement utilisera le même matériaux, mais les dalles seront étroitement reliées entre elles, de manière à ne pas mettre en relief les différentes figures, en suggérant simplement la mosaïque du sol. Dans l'atrium le revêtement du sol était probablement plus simple. Il sera constitué de dalles rectangulaires séparées par des joints plantés d'herbe. Certains espaces resteront gazonnés sans revêtement de dalles. Tous les revêtements se-

ront posés sur une chappe de béton coullée après les travaux de drainage prévus dans le projet. La terrasse sur laquelle est bâti le monument est renforcée, au nord et à l'est par des murs de soutènement. Ces murs seront ultérieurement restaurés et surélevés.

En certains endroits spécialement choisis dans l'église ou à sa proximité, seront exposés des éléments du décor de cet édifice, trouvés lors des fouilles. Les auteurs du projet ont voulu réunir en même lieu tous les éléments qui ont été conservés, pour souligner la richesse plastique et artistique des formes et

volumes architecturaux et apporter une image complète de l'église, de son caractère unique, de sa place et de son rôle dans l'urbanisme de Veliki Preslav au début du Xème siècle.

Stéphane BOYADJIEV/Théophile THEOPHILOV

N. B. La première partie de l'article est présentée par St. Boyadjiev et la deuxième — conservation et présentation du monument — par Th. Théophilov

## SUMMARY

*The architecture of the Round Church makes it one of the most interesting mediaeval monuments in the Bulgarian State and in the Byzantine possessions in the Balkans. It consisted of a rotunda, a narthex, with two towers, an atrium and a belfry.*

*Investigation shows that this complex plan is the result of gradually layered buildings of which only the rotunda was originally built. It was to be an independent round edifice consisting of a series of conches between twelve solid pillars.*

*The architectural exterior was determined by the character of the specifically built arches and the original capitals standing on the pillars whereas the interior invariably followed the external shape of the building. A baptismal piscina stood in the middle of the floor. The name of John the Baptist inscribed on the south wall of the narthex shows that the Round Church (built by Prince Boris, probably in 872) was intended to be a rich royal baptistery. Later, the Round Church and the other newly-built Bulgarian churches were demolished by the son of Boris — Vladimir (Rassate) who returned to paganism. Under Simeon, the other son of Boris, there was a re-conversion to Christianity. The Round Church was restored, enlarged and enriched. A narthex flanked by two towers were additionally built to the west.*

*After this repair work the edifice was no longer a baptistery but a cathedral church. It acquired a synthronon, two thrones (for the King and the Bishop) and a pulpit. The baptizing function was retained since a new baptismal piscina was installed at the northern door of the rotunda for baptism by sprinkling (or aspersion).*

*Comparatively later, an atrium was built in front of*

*and next to the narthex.*

*The belfry tower built in the 13th-14th century on what was formerly an atrium portal is a proof that Preslav existed till the end of the mediaeval Bulgarian Kingdom.*

*Investigation of the church started in 1919 and the main discoveries were made in 1927 and 1928. In 1929 the preserved original material was protected under a solid layer of concrete and a conservation superstructure both of which cannot be removed.*

*Architectural research on authentic remnants permits anastylosis and reconstruction of the lower section (main floor) of the edifice. Anastylosis and reintegration are done with béton brut (concrete in the raw) on the already existing concrete with additional work on the upper surface to obliterate the transition. To give a feeling of space and an eye for the richness of the interior, frames and enclosed spaces are being created. Flooring is restored in conformity with the original and the church is to be placed in a lawn and lit at night to make the silhouette clear-cut. In and around the church lapidarian pieces of its own decoration and a stone pavement will be arranged in order to give a full idea of its beauty and uniqueness.*

1. The Round Church: hypothetical reconstruction (model)
2. The rotunda interior viewed from the east
3. The rotunda after excavations: the colonnade's stylobate, the pulpit and layers of floors
4. The rotunda's three gates viewed from the narthex
5. The atrium viewed from the south-east
6. Meeting place of the rotunda, the narthex and the atrium
7. Graphic restoration of the rotunda
8. Graphic restoration of the rotunda, the narthex, the atrium and the belfry
9. Presentation draft